

Cours biblique : Le livre de l'Exode (4^e cours)

Les plaies d'Égypte (Ex 7-11)

Introduction

La théophanie au Buisson ardent a ouvert un récit, ample et dramatique, qui rapporte comment Dieu vient libérer son peuple plongé dans la misère. Dieu va agir en deux temps, par la médiation de Moïse à qui il a promis d' « être avec lui » (3,12) : l'intervention auprès de Pharaon pour qu'il laisse partir Israël (ch. 7-11), puis la mise en œuvre de ce projet (ch. 12-15).

1. Prélude

- Une fois revenu du désert, Moïse va rencontrer Pharaon (5,1-5), comme le Seigneur le lui avait demandé au pied du Sinaï : « *Je t'envoie vers Pharaon, fais sortir mon peuple d'Égypte* » (3,10). Cette rencontre introduit l'épisode connu sous le nom des « plaies d'Égypte ».

Elle s'ouvre par la question posée par Moïse : **Pharaon écoutera-t-il le Seigneur** qui, par sa bouche et par celle d'Aaron, lui demande de laisser partir les israélites (6,30 ; question déjà posée en 6,12, en conclusion de la 1^{ère} partie) ? Elle se conclut par le constat du refus de Pharaon, dont le cœur s'est endurci (11,9-10). C'est le thème central de ce long passage.

Après une présentation d'ensemble (6,28-7,7) et le récit d'un premier « prodige » (7,8-13), le corps du texte est constitué par le récit de neuf « signes » (7,14-10,29). A la fin (11,1-10), sera annoncée le dixième signe, la véritable « plaie ».

- Moïse et Aaron accomplissent donc **un premier prodige** – il n'est donc pas encore question de signe –, chez Pharaon. Ils changent leur bâton en serpent (7,8-13). Mais les magiciens de Pharaon en font autant. Bien sûr, Moïse et Aaron remportent cette première manche : leur serpent dévore celui des magiciens. Mais le résultat n'a rien de concluant, puisque les magiciens de Pharaon ont fait presque la même chose qu'eux. Aussi, « *le cœur de Pharaon s'endurcit et il ne les écouta pas, comme l'avait prédit Yhwh* » (7,13).

Ce n'est pas en faisant des prodiges que Moïse va marquer la différence. Des prodiges, les magiciens savent très bien en faire, et finalement, ce ne sont que des tours de passe-passe. Quand on verra le Seigneur intervenir sur le cours de la nature, parfois de façon très grandiose, l'essentiel ne se jouera pas dans le côté prodigieux de l'événement, mais dans sa signification. **Il s'agira d'abord de « signes ».**

On va donc passer à un affrontement, où Dieu montrera autrement sa puissance.

2. Neuf signes

2.1. Présentation d'ensemble

Les « signes »

- On a l'habitude de parler des « plaies d'Égypte ». Le terme de plaie désigne un mal physique qui frappe quelqu'un. Il est vrai que les actions accomplies par Moïse et Aaron ont un caractère de **punition infligée à Pharaon** pour son refus de laisser partir le peuple (c'est le point de vue de l'auteur yahviste). Mais l'intention de Dieu n'est pas de « faire mal » aux égyptiens, mais de les conduire à changer leur regard et leur cœur, afin qu'ils laissent partir les israélites.

La question importante (cela vaut pour tout le livre de l'Exode), c'est la révélation : que Pharaon,

qui ignore Dieu (5,2) et veut se mettre à sa place, « sache » qui est le Seigneur. Dieu va **montrer sa puissance** (c'est le point de vue de l'auteur sacerdotal), en accomplissant des prodiges, qui sont surtout des « **signes** ». C'est en effet de cette manière que l'auteur biblique les désigne (en hébreu, *'ot*). Les neuf signes et prodiges (Ex 7,14-10,29) n'ayant d'autre effet que l'endurcissement de Pharaon, le dixième signe sera véritablement une « **plaie** » (en hébreu, *nega*, 11,1).

- Les signes mettent en branle des **éléments naturels** : le fleuve, les nuages, et des **animaux** : les taons, les grenouilles. On voit affleurer une critique de la religion égyptienne dans laquelle les animaux étaient divinisés.

On voit aussi dans ces signes et prodiges une évocation du chaos originel et de la création. Dieu qui a créé le monde, en est le maître. Il manifeste **sa puissance créatrice** à travers les signes et les prodiges. Il n'inverse pas les lois de la nature, comme par magie, mais plutôt il en accentue les effets, de manière prodigieuse aux yeux des hommes. La question n'est pas tant celle de la matérialité des phénomènes naturels (auxquels on a tenté depuis le XIX^e s. de trouver une explication physique) que celle de **l'attitude de l'homme** devant Dieu. Par sa rébellion, il voit les éléments du monde se retourner contre lui, alors qu'ils devraient le servir.

La structure du récit

- Les neuf signes peuvent être rangés en **trois séquences** de trois signes chacune. Pour chaque séquence, on trouve **la même structure** : dans le premier signe, Dieu demande à Moïse de se présenter lui-même à Pharaon le matin pour l'avertir du danger ; dans le second, Dieu envoie Moïse vers Pharaon pour l'avertir ; dans le troisième, Dieu demande à Moïse et Aaron d'agir, sans avertissement auprès de Pharaon.

Chaque séquence a un **motif propre** : dans la première, la supériorité de Dieu et de ses agents ; dans la seconde, la présence de Dieu dans le pays, qui se manifeste par la protection réservée aux israélites ; dans la troisième, le caractère incomparable de Dieu, suggérée par le fait que l'on n'a jamais rien vu de semblable aux plaies.

- Chaque signe suit le **même déroulement**, celui que l'on a dans le prodige introductif (7,8-13) : une introduction (avec parfois un avertissement de Pharaon), un prodige naturel par la main de Moïse et Aaron, l'endurcissement de Pharaon. Il y a des variantes importantes, dues à la fois à la coexistence de différentes sources, et à la progression narrative : les magiciens, efficaces au début, cessent de l'être. Pharaon, inflexible d'abord, semble céder, mais il se rétracte ou pose des conditions inacceptables.

Il y a aussi une **progression des signes** : la nature inanimée, puis des petits animaux font des ravages non mortels, puis le bétail meurt, puis les hommes sont atteints dans leurs corps, puis la grêle fait des morts, les sauterelles anéantissent les ressources alimentaires du pays, enfin les ténèbres semblent être un retour au chaos originel (Gn 1,2-4). En tout cela, Israël est protégé, signe que Dieu a pris parti en sa faveur.

2.2. La succession des neuf signes

- Première séquence : l'eau changée en sang, les grenouilles et les moustiques.

L'eau est changée en sang, elle est pourtant vitale. Mais Pharaon reste indifférent. Selon la tradition juive, il se moque de Dieu : « Pas d'eau ? Je boirai du vin ». A chaque fois, les magiciens sont capables de répéter les signes accomplis par Moïse et Aaron (7,22 ; 8,3 ; 8,14). Mais au troisième signe, ils réalisent les limites de leur pouvoir, et sont obligés d'admettre leur défaite et de reconnaître devant Pharaon que « *le doigt de Dieu* » a agi (8,15). Mais Pharaon, lui, ne change pas d'attitude et il **endurcit son cœur**, comme c'était déjà le cas lors des deux premiers signes.

- Deuxième séquence : les taons, la peste du bétail, les pustules.

A l'occasion des quatrième et cinquième signes, Dieu réalise une sorte d'« opération chirurgicale » : **Israël est mis à part** (« *je mettrai à part la terre de Goshen* », 8,18 ; cf. 9,4).

A partir du sixième signe, c'est **Dieu qui enduret le cœur de Pharaon** (9,12), et non plus simplement Pharaon qui enduret son cœur. Il en ira ainsi pour le huitième et le neuvième signe.

- Troisième séquence : la grêle, les sauterelles, les ténèbres.

Le neuvième signe constitue un climax. Tous les égyptiens (et non les israélites, 10,23) sont

engloutis dans des « *ténèbres épaisses* » (10,22). Il y a là un rappel du récit de la création, mais dans un sens inversé : en étant plongés dans ténèbres, les égyptiens sont renvoyés au chaos originel. C'est une **dé-création**. Ils apprennent que l'homme ne peut se mesurer avec Dieu.

Pharaon semble enfin se laisser toucher. Il essaye de se montrer bon négociateur : « attends, on peut discuter » (« *Pharaon appela Moïse et dit : 'allez, servez Yhwh'* », 10,24). Mais il recommence à s'endurcir, à parler comme Dieu : « *si tu te présentes devant moi, tu mourras* » (10,28). Ainsi se révèle avec toujours plus de force l'**orgueil** lové au fond de son cœur. L'aboutissement, ce sera la mort.

2.3. La question de l'endurcissement de Pharaon

- Dès le début du livre de l'Exode, Pharaon a pris des mesures malveillantes à l'encontre du peuple d'Israël. La raison en était son orgueil. Initialement cachées (« *prenons de sages mesures* »), ses intentions se sont dévoilées et se sont révélées mortifères. Jusqu'au moment de l'envoi de Moïse, la situation s'est aggravée, et **il s'est endurci volontairement**.

Dieu ne cherche pas à endurcir le cœur de Pharaon. Mais les signes qu'Il envoie mettent à jour les dispositions cachées de son âme. C'est ainsi qu'il **va causer son endurcissement**. Comment concevoir cela ? Si Dieu l'endurcit de la sorte volontairement, cela ne confirme-t-il pas l'idée répandue que le Dieu de l'Ancien Testament est un Dieu violent ?

- Il y a un effet d'emballage, qui a **une explication théologique**. La présence de Dieu rend manifeste ce qui s'oppose à lui ; aussi, plus Dieu manifeste sa puissance, plus le refus dans lequel l'homme s'enferme paraît dramatique. Pharaon n'entend rien céder quand il voit le Dieu d'Israël intervenir par ses « signes et prodiges ». Il s'enferme donc dans son orgueil. Il veut montrer par la dureté de son refus qu'il ne se laisse pas vaincre (convaincre) par le signe, même si le signe le met en danger. C'est la logique du péché guidé par l'orgueil.

Pourtant, il doit comprendre qu'**il ne peut se mesurer à Dieu**. Il a le sentiment de pouvoir le faire, en étant orgueilleusement pour lui-même son propre dieu. Mais il ne peut aller au-delà de ce que son orgueil lui inspire. Il n'a pas de pouvoir sur la création, pas même sur sa propre mort. C'est **Dieu qui reste maître dans ce drame**, au point d'être capable d'intégrer dans son dessein rédempteur ce qui s'oppose à lui. Si Dieu, jusque-là, tentait par ses signes d'offrir à Pharaon une issue, sans aucun succès, désormais il « endurcit » Pharaon, c'est-à-dire qu'il le livre à la pesanteur de son endurcissement (littéralement, il l'« appesantit »), pour lui en faire éprouver les ultimes conséquences. Ce sera le seul moyen pour Pharaon de rencontrer enfin ses propres limites.

3. Une plaie

- Rien n'a changé dans le cœur de Pharaon. Bien avant, un autre Pharaon, face à un signe qui représentait pour lui une énigme et un obstacle, avait trouvé une issue en faisant appel à la sagesse de Joseph (Gn 41). Ici, Pharaon s'enferme dans son orgueil. Plus Dieu a multiplié les signes, plus il s'est obstiné dans son refus, et pour celui qui fait ainsi, **le signe devient opaque** et produit l'effet inverse de celui qui était voulu. Seule une intervention directe de Dieu dans l'existence de Pharaon pourra le pousser à changer. Dieu va donc envoyer non plus un signe, mais **une plaie** : Pharaon va être frappé dans sa chair.

Cette plaie, c'est **la mort des premiers nés** des Egyptiens. On se souvient que Pharaon avait décrété la mort de tous enfants mâles d'Israël, mesure qui devait provoquer la disparition complète du peuple. Cette plaie est une réponse à cette mesure, mais avec une différence importante : ce n'est pas la disparition complète des égyptiens qui est annoncée, mais seulement la mort des premiers-nés.

- **L'épisode final** (11,1-8) est situé de nouveau chez Pharaon. Le Seigneur annonce que Pharaon sera frappé de manière tellement forte qu'il se décidera enfin à laisser partir le peuple, et à reconnaître qu'il y a un seul Dieu, le Dieu d'Israël. Mais dans l'immédiat, Pharaon ne cède pas, et le peuple égyptien se détourne de lui (11,3). Même dans la solitude, il se dresse contre Dieu.

Conclusion

Comme par un effet de miroir, on assiste à une double révélation : celle de la réalité du péché, et celle de la puissance rédemptrice de Dieu. Derrière les interventions de Dieu, il y a une pédagogie, où Dieu envoie à l'homme des signes, comme moyens pour sortir du cycle mortifère de son orgueil. Pharaon allait-il écouter le Seigneur pour laisser Israël partir d'Égypte ? Il ne l'a pas fait. Il n'a pas reconnu les signes que Dieu a donnés aux égyptiens. La question va maintenant être posée à Israël : que fera-t-il des signes que Dieu lui donnera pour le libérer ?



Nicolas Poussin, Moïse changeant en serpent la verge d'Aaron, vers 1645-1648, Le Louvre

« Le bâton de Moïse avait un double aspect (cf. Ex 7,9). Aux ennemis, il se présentait comme un serpent, mordant et tuant ; pour les israélites, il était un bâton sur lequel ils s'appuyaient. De même, le vrai bois de la croix, qui est le Christ, est une mort pour les ennemis, les esprits de malice ; mais pour nos âmes, il est un bâton, un ferme soutien, et la vie où elles trouvent le repos ».

Les homélies spirituelles de Saint Macaire. Le Saint Esprit et le chrétien, Spiritualité orientale n° 40, Abbaye de Bellefontaine 1984, XLVII,16